

Commémoration des défunts

02 novembre 2024

Évangile selon saint Jean 5, 24-29

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Hier, nous avons contemplé le Christ dans la perfection de son humanité étendue à la bienheureuse Vierge Marie et aux âmes des saints parvenues à la perfection. Nous nous oublions nous-mêmes dans leur joie, faisant de leur bonheur notre bonheur, dans l'espérance de le partager un jour. Sans doute la perfection de ces âmes était-elle propre à éclairer d'un jour redoutable la misère de la nôtre. Mais la lumière de leur joie, tout en nous avisant en effet de notre misère, nous en consolait, au lieu de nous en accabler. C'est que nous ne formons, à la vérité, qu'un corps avec ces âmes, et que ce corps est celui de Jésus, à nous manifester dans la sainte eucharistie : chair tout entière traversée de cet Esprit Saint qui est Esprit de prière et nous fait crier ensemble : *Abba, Père*.

Ainsi la prière des saints, conspirant avec celle de Jésus, fait-elle corps autour de nous. Mais aujourd'hui, c'est nous qui sommes venus faire corps autour des âmes des morts, dans le même corps de Jésus, manifesté à nouveau sur l'autel. Et le cri de nos âmes s'unit aujourd'hui au cri qu'elles font monter vers le Père.

Ceux à qui Dieu a révélé la condition des âmes en purgatoire enseignent combien ce cri est douloureux. Parce qu'elles sentent désormais l'étendue du bonheur promis par l'Évangile, elles sentent, partant, la douleur d'en être encore tellement éloigné, ce qu'on ne peut concevoir sur la terre, où tant de choses nous divertissent de songer aux réalités du ciel, et endorment par là cette douleur par une fausse paix. Mais ce que sentent surtout ces âmes, c'est combien Dieu est Père et bon Père ; de sorte qu'un amer regret les point de n'avoir pas assez aimé leur Père et sa maison, vers quoi le sacrifice de Jésus leur avait ouvert le retour, et d'avoir eu trop d'attachement pour les facilités que leur offrait la maison de servitude.

Le salut sans doute est affaire singulière entre une âme et son Dieu, dans une amitié qui a nom « charité ». Pourtant, on n'est jamais tout seul devant Dieu. La charité se vit dans le corps du Christ, qui s'étend à tous les baptisés de la terre et du ciel. La mort même, creusant un abîme entre les vivants et les morts, ne saurait briser une si puissante communion. Les vivants et les morts sont toujours assez proches les uns des autres quand ils sont unis en Jésus-Christ dans le mystère de son corps. Aussi conspirons avec l'Esprit Saint qui est la vie de ce corps, comme ce corps se manifeste dans le sacrement de l'autel.